

SAINT EXUPÈRE D'ARREAU, ÉVÊQUE DE TOULOUSE

Vers 415

Fêté le 28 septembre

Saint Exupère, le plus illustre des évêques de Toulouse après saint Saturnin, naquit vers le milieu du 4^e siècle à Arreau, petite ville de la vallée d'Aure, dans le diocèse de Comminges, actuellement du diocèse de Tarbes. Ses parents étaient dépourvus des biens temporels, mais riches de ceux de la grâce et de la vertu. Leur humble condition ne les empêcha pas d'entreprendre, avec l'aide des plus riches du lieu, de donner à leur fils une instruction et une éducation soignée. Jeune encore, Exupère montra une grande aptitude pour les lettres, mais il était surtout d'une douceur et d'une amabilité de caractère qui lui gagnaient l'affection et le respect de tous ceux qui l'approchaient. Saint Sylve ou Sylvius, évêque de Toulouse, ayant remarqué ses rares qualités, lui proposa de le prendre sous sa discipline et sous sa protection. Le jeune homme, heureux de rencontrer un maître dont les grandes vertus retentissaient dans le diocèse de Comminges, comme dans celui de Toulouse, consentit volontiers à suivre saint Sylve. Ce ne fut pas sans un grand déchirement et sans verser des larmes abondantes, qu'il se sépara de ses parents désolés de le voir s'éloigner d'eux.

Le saint évêque de Toulouse lui conféra les ordres sacrés et le chargea du soin d'annoncer à ses diocésains la Parole de Dieu. Exupère s'en acquitta avec un grand zèle et avec un rare succès. C'étaient surtout sa charité, sa douceur, qui lui gagnaient les cœurs et les ramenaient au bien. Sa réputation de zèle, de science et de sainteté était tellement établie à la mort de saint Sylve, que d'un consentement unanime du peuple et du clergé, il fut choisi pour le remplacer sur le siège de saint Saturnin. Loin d'ambitionner cet honneur, Exupère le considérait comme une charge trop lourde pour ses épaules, et ce ne fut que vaincu par les instances des Toulousains et par la crainte de déplaire à Dieu, qu'il se laissa imposer l'épiscopat.

Un de ses premiers soins fut de corriger les abus qui s'étaient glissés dans son Église. Il en bannit la simonie et l'avarice, plus par ses exhortations et ses exemples, que par la sainte sévérité dont son zèle savait faire usage à propos. Dieu lui donna dans cette entreprise un si heureux succès, que saint Jérôme, qui ne parlait qu'avec attendrissement des rares vertus du saint prélat, le montrait à tout le monde comme un homme divin préparé du ciel pour régénérer l'Église. «Ce saint évêque», disait le grand docteur, «n'a pas eu besoin de s'armer du fouet ni de recourir à l'amertume du reproche pour renverser les tables et les sièges de ceux qui vendaient les colombes, c'est-à-dire les Dons du saint Esprit, et pour disperser l'argent de ces indignes trafiquants, en sorte que la Maison de Dieu peut s'appeler dans son diocèse, une maison de prières et non une caverne de voleurs».

Ne respirant que la Gloire de Dieu et l'honneur de la très-sainte Vierge, Exupère convertit un temple autrefois dédié à Minerve, en une église qu'il consacra à la Mère de Dieu et qui est devenue Notre-Dame de la Daurade. Au milieu des soins qu'en vigilant et zélé pasteur il consacrait à ses ouailles, il brûlait du désir du martyre. Il aurait été heureux de pouvoir donner sa vie pour la foi, comme saint Saturnin pour lequel il avait une très-grande dévotion. Saint Sylve avait jeté le fondement d'une basilique qui devait renfermer les précieuses reliques de l'apôtre du Languedoc, saint Saturnin; mais la mort l'avait empêché de poursuivre son désir. Saint Exupère, reprenant l'œuvre, acheva cette basilique et y transporta le corps du saint martyr. Le respect que le saint prélat avait pour ces précieux ossements lui faisait d'abord craindre de les toucher et de les déplacer; mais il fut averti, dit-on, dans un songe, que sa crainte était déplacée et contraire à l'honneur du saint. Il continua donc son entreprise, et ouvrant le cercueil de bois qui renfermait le précieux corps, il l'exposa à la vénération publique et le déposa dans une tombe de marbre qu'il plaça dans l'église, à l'entrée du chœur des chanoines. La basilique de Saint-Saturnin, construite par saint Exupère, fut détruite en 721; reconstruite quelque temps après, démolie une seconde fois dans le 11^e siècle, elle fut réédifiée pour la troisième fois et prit la forme qu'elle a actuellement, sous le nom d'église de Saint-Sernin.

Modèle accompli de toutes les vertus chrétiennes et épiscopales, saint Exupère se distingua surtout par son admirable charité et par son amour pour les pauvres. Saint Jérôme en était si touché, qu'il ne savait comment assez l'exalter. Dans sa lettre à Rustique, le saint docteur dit que «non content d'employer tout ce qu'il possédait, et de se réduire au dénuement le plus complet pour soulager les indigents, Exupère alla, pendant une grande

disette, qui affligea le midi des Gaules, jusqu'à vendre tous les calices et les reliquaires de ses églises et à se servir d'un simple verre pour y consacrer le précieux Sang du Dieu Sauveur, sacrifiant en quelque sorte, au soulagement des pauvres, l'honneur dû au redoutable Mystère de nos autels». Saint Jérôme, après avoir comparé le saint évêque de Toulouse à la veuve de Sarepta, nous le montre avec un visage pâle et défait par le jeûne et les privations de toutes sortes, tourmenté de la faim que souffrent les pauvres plus que de la sienne propre et mourant lui-même de faim pour nourrir ses frères : «Que peut-on trouver de plus riche en vertus et en mérites», dit-il, «que ce saint évêque, réduit par sa charité à porter le Corps sacré de Jésus Christ dans un panier d'osier et son Sang précieux dans un simple verre ?» Cette conduite de saint Exupère à l'égard du très-saint Sacrement qui était l'objet de son plus grand amour et qu'il semblait néanmoins sacrifier au soulagement des misères humaines, Dieu daigna l'approuver par un miracle éclatant. Saint Ambroise, archevêque de Milan, étant atteint d'une grave et longue maladie, en instruisit son ami Jérôme. Celui-ci lui conseilla d'avoir recours aux mérites de l'évêque de Toulouse. Saint Ambroise, profitant du conseil, envoya un messenger à Toulouse, avec ordre de lui apporter de l'eau dont aurait été lavé le verre qui servait de calice à Exupère. L'envoyé ayant trouvé le moyen de se procurer de cette eau à l'insu du saint évêque, l'emporta comme un médicament précieux. Saint Ambroise n'en eut pas plus tôt goûté, qu'il fut guéri du mal qui l'avait longtemps affligé. Le verre, témoin de la générosité de saint Exupère, est resté avec ses reliques, dans l'église de Saint-Sernin de Toulouse, jusqu'aux profanations sacrilèges de la grande révolution.

Les libéralités de notre saint n'étaient pas enfermées dans les limites de son diocèse ni même du midi de la Gaule. Comme s'il n'avait pas rencontré dans son pays assez d'infortunes à soulager, le saint prélat étendit ses bienfaits et ses secours jusque dans l'Égypte et la Palestine. Ayant été informé de l'extrême pauvreté des vierges et des solitaires qui vivaient dans ces saints lieux, il y envoya de si abondantes aumônes que saint Jérôme s'écriait : «Si ces terres désertes et arides de l'Égypte ne sont pas arrosées par les eaux du Nil, elles le sont très-abondamment par les eaux fécondes de la Gaule». Ce fut à l'occasion de ces aumônes que saint Jérôme, qui reçut une lettre du saint évêque de Toulouse, lui écrivit à son tour pour le féliciter et lui témoigner l'admiration et la joie que lui causait sa charité inépuisable. Il lui témoigna ces mêmes sentiments en lui dédiant ses commentaires sur le prophète Zacharie.

Les vertus de saint Exupère auraient dû lui gagner tous les cœurs. Cependant il n'en fut pas ainsi. Il se forma un parti si violent contre lui, que le saint évêque crut devoir s'éloigner au moins momentanément de son troupeau, comme pour laisser s'apaiser les passions soulevées par son zèle. Mais, dit un vieil auteur, de même que le soleil, en se cachant, prive le monde de sa lumière et de sa bienfaisante influence, de même l'absence d'Exupère causa à la ville de Toulouse de si déplorables désastres que les habitants, persuadés que leurs malheurs venaient de leur coupable conduite contre leur saint pasteur, vont le supplier de vouloir leur pardonner et retourner au plus tôt parmi eux. Le saint, soit par une sainte indignation inspirée de Dieu, soit pour leur faire sentir plus vivement le crime de leur révolte, refuse d'abord d'acquiescer à leur demande. Il leur déclare hardiment qu'ils peuvent tout aussi facilement s'attendre à voir fleurir un bâton qu'il tient entre ses mains qu'à le voir lui-même reprendre la charge qu'ils lui ont rendue si douloureuse par leur indocilité. Il n'eut pas plus tôt prononcé cette parole que le bâton reverdit miraculeusement et se chargea de feuilles et de fleurs. À ce miracle, les envoyés s'écrient que le ciel est pour eux; ils fondent en larmes et protestent qu'ils lui seront à jamais soumis. Le saint, voyant que la Volonté de Dieu le rappelle sur son siège, cède aux instances de ses diocésains qu'il n'avait point cessé d'aimer de l'amour le plus tendre. Il rentre à Toulouse au milieu des transports de joie de toute la ville, et par sa présence il fait cesser les fléaux et y ramène l'abondance avec les bénédictions célestes. On ne dit pas l'époque bien précise où eut lieu cet éloignement et ce retour de saint Exupère.

Le saint pontife eut à lutter non-seulement contre la famine et les passions, mais encore contre des hérésies nombreuses qui se produisaient incessamment dans ces temps de troubles. Il s'en éleva une au sujet des livres canoniques tant de l'ancien que du nouveau Testament, dont le vrai nombre n'était pas encore bien explicitement déterminé. L'évêque de Toulouse en écrivit au pape de Rome, Innocent I^{er}. La réponse que le souverain pontife lui adressa se trouve parmi les épîtres des papes. Le catalogue des livres saints y est dressé ... Exupère écrivit encore au même pape Innocent I^{er} pour savoir de lui s'il fallait accorder la sainte communion à l'heure de la mort aux pécheurs obstinés qui, après avoir passé toute leur vie dans le désordre de l'incontinence, demandaient au dernier moment la grâce de la réconciliation et le saint viatique. Le pape répondit qu'il fallait accorder ces deux grands

bienfaits aux pécheurs pénitents, afin que par ce moyen ils pussent être affranchis de la mort éternelle.

Une autre hérésie, qui affligea beaucoup le cœur du saint évêque de Toulouse, fut celle de Vigilance. Né à Calagorris, depuis Cazères, chef-lieu de canton de la Haute-Garonne, Vigilance s'efforçait de tout son pouvoir de faire tomber dans les deux diocèses de Toulouse et de Comminges le culte des saints et des saintes reliques, soutenant que c'était une idolâtrie; et le célibat qu'il présentait comme impie et contre nature. Exupère s'opposa avec une grande énergie à ces monstrueuses erreurs. Il les dénonça à saint Jérôme qui se hâta de réfuter l'hérétique, et il força lui-même le novateur à aller cacher sa honte en Espagne.

Aux fureurs de Vigilance succédèrent les désastres de l'invasion des barbares. Les plus féroces d'entre eux, les Alains, les Suèves et les Vandales, après avoir saccagé un grand nombre de villes de la Novempopulanie, ne laissant après eux que la destruction et la mort, s'avancèrent vers Toulouse, la capitale du midi, et la menacèrent d'une ruine totale. La population effrayée ne comptait sur aucun moyen humain pour repousser ces féroces barbares. Dans cette extrémité le saint évêque implore l'Assistance de Dieu; il se présente hardiment devant le chef des barbares et lui intime, au nom du Dieu vengeur, l'ordre de lever le siège et d'épargner sa ville. Le barbare, saisi d'un respect inconnu à la vue du saint en qui il croyait apercevoir quelque chose de divin, se décide à s'éloigner de Toulouse comme repoussé par une force invincible. Ainsi Toulouse dut sa conservation à la sainteté de son évêque.

Ces temps malheureux voyaient se succéder les calamités avec une rapidité effrayante. Après les Vandales vinrent les Goths. Ils s'emparèrent de Toulouse et en firent la capitale de leur royaume et un foyer de l'arianisme, auquel ils étaient obstinément attachés. Saint Exupère eut donc de nouvelles difficultés à traverser, de nouvelles angoisses à dévorer. Il eut à défendre la foi de son peuple et à lutter contre les entreprises de l'hérésie. Dieu voulut récompenser ses fatigues et ses vertus par la conversion de beaucoup de barbares. Malgré ses succès partiels, le grand évêque pressentait les terribles dangers que courait la foi dans le midi des Gaules. Ce pressentiment fut une épine cruelle dont son cœur de pasteur ne put se délivrer tout le reste de sa vie. Ses austérités, son zèle et les fatigues qu'il se donnait pour prémunir les fidèles contre le prosélytisme des barbares ariens, en abrégèrent le cours. Il continuait, malgré son épuisement, à visiter fréquemment les populations de son diocèse pour les affermir dans la foi, jusqu'à ce que l'heure de la délivrance étant venue, la mort le sur-prit dans l'exercice de son zèle. Il était à Blagnac, en cours de visite pastorale, lorsque, le 28 septembre, vers l'an 415, le Seigneur l'appela à Lui et l'introduisit dans son saint Repos.

CULTE ET RELIQUES

Saint Exupère fut enseveli à Blagnac, dans l'oratoire où il aimait à se retirer et qui était près de la maison où il avait rendu le dernier soupir. On commença bientôt à l'honorer comme un serviteur et un ami de Dieu. Cent ans après sa mort, l'oratoire étant venu à crouler, les fidèles perdirent la mémoire du lieu de sa sépulture. Un laboureur acheta cet emplacement et y construisit une petite maison. Il fut averti en songe du trésor qui y était caché et reçut l'ordre d'aller en instruire le clergé de Toulouse; celui-ci ayant refusé d'ajouter foi à sa parole, il alla raconter la vision qu'il avait eue aux moines de Saint-Saturnin, qui partirent aussitôt pour Blagnac, accompagnés d'un grand nombre de fidèles, et trouvèrent le corps du saint prélat à l'endroit que le laboureur leur avait montré. La translation de ces précieuses reliques à la basilique se fit avec une grande solennité. Depuis lors, sur le lieu où il avait reposé durant un siècle, connu encore au 16^e siècle sous le nom de *Désert de Saint-Exupère*, on a élevé une modeste chapelle qui, par son extérieur, rappelle l'humilité de notre saint.

Les moines de Saint-Saturnin placèrent ses précieux restes dans une châsse d'argent. Le chef fut séparé plus tard du corps et mis, avec quelques autres ossements, dans un buste d'argent dû aux libéralités de Pierre de Saint-Martial, archevêque de Toulouse. Ces saintes reliques furent exposées sur l'autel de la chapelle du Saint-Esprit, et renfermées ensuite dans une armoire placée à l'un des côtés de l'autel.

L'élévation solennelle de son corps eut lieu le 13 avril 1585, par François de Simiane, alors abbé de Saint-Saturnin. Ses ossements furent placés dans une grande châsse de bois revêtue de lames de vermeil, et placés derrière l'autel de la chapelle du Saint-Esprit. Les reliques contenues dans le buste furent successivement vérifiées au mois d'avril 1621, au mois d'octobre 1644 et le 10 janvier 1739. La grande châsse fut dépouillée de ses lames de vermeil le 27 février 1794, en présence des commissaires du district. La caisse renfermant les ossements fut déposée dans la sacristie des corps saints, où elle demeura pendant la



FRAGMENT DU
SUAIRE DE SAINT
EXUPÈRE
PROVENANT DE
SAINT-SERNIN DE
TOULOUSE

Révolution. L'authenticité des reliques qu'elle renfermait fut vérifiée le 6 juillet 1807, par M. de Barbazan. Cette dernière châsse a été dorée en 1834 et placée dans l'armoire de la chapelle du Saint-Esprit, au côté de l'évangile, comme on le voit aujourd'hui. La tête et les reliques partielles du saint furent transportées hors de la basilique et gardées avec soin pendant la Révolution. Le 23 juillet 1795, elles furent de nouveau apportées dans l'église, et leur authenticité vérifiée le 15 juin 1807 par M. de Barbazan; elles ont été placées en 1817 dans le buste où elles sont encore aujourd'hui.

Un inventaire du trésor de Saint-Saturnin, fait en 1849, mentionne les objets suivants : un cercueil recouvert d'argent et orné de figures renfermant le corps de saint Exupère; la pierre de son anneau pastoral enchâssée dans le pied d'un petit reliquaire d'argent; un grand bras d'argent, renfermant le bras de saint Exupère, entouré de pierres précieuses et portant un anneau d'or au doigt; deux mitres; un calice renfermant des fragments du calice de verre de saint Exupère.

Saint Exupère étant, d'après la tradition, fils de laboureur et s'étant lui-même occupé d'agriculture, c'est pour la conservation des fruits de la terre qu'on implore plus spécialement son intercession. Un grand nombre de personnes, dans des contrées même éloignées, placent leurs récoltes sous sa protection, et leur confiance n'a jamais été altérée. De tous les pays environnants on fait célébrer, dans l'église qui lui est dédiée à Arreau, des liturgies pour la conservation des fruits de la terre et surtout pour les préserver de la grêle. La confiance des peuples à cet égard était même répandue dans l'Aragon, et, jusqu'en 1793, la belle lampe qui décore son église était alimentée d'huile par la piété des Espagnols. Cet usage a cessé depuis cette époque. La population d'Arreau vénère toujours avec la même ferveur la mémoire du saint et conserve en sa protection une très-grande confiance; elle l'invoque dans les périls, dans les calamités publiques ou privées, et spécialement contre les fléaux destructeurs des récoltes.

On célèbre deux fêtes de saint Exupère : l'une le 28 septembre, jour de sa mort; l'autre le 14 juin, jour de sa translation de Blagnac à Saint-Saturnin. Quelques hagiographes en indiquent une au 8 avril sans que l'on sache quelle circonstance rappelle ce jour. Au diocèse de Tarbes, dans lequel se trouve englobé aujourd'hui Arreau, on a adopté le 22 octobre. L'église d'Auch honore sa mémoire le 3 octobre.

L'oratoire de Blagnac, élevé sur le lieu où fut son tombeau, conserve de ses reliques une phalange de la main et une partie de l'occiput. Une confrérie y est érigée sous son invocation et on y chante des litanies qui lui sont spéciales.

L'église paroissiale de Saint-Exupère à Toulouse possède également de ses reliques et une confrérie en son honneur.

Le corps de notre saint sort une fois par an de la basilique de Saint-Saturnin avec tous ceux que possède cette église si riche de reliques insignes. Cette procession solennelle se fait le jour de la Pentecôte. Autrefois chaque corps saint était porté par les divers corps d'état. Le 28 octobre 1644, à l'occasion de l'élévation du corps de saint Edmond, roi d'Angleterre, et de cinq autres martyrs, eut lieu une procession générale des corps saints; celui de saint Exupère y fut porté par douze pâtisseries, et la tête par quatre capucins, deux tailleurs de pierre, deux pelatiers et quatre potiers porteurs de flambeaux allumés. De même le 19 novembre 1653, dans une autre procession qui eut lieu en actions de grâces pour la cessation d'une peste épouvantable qui avait, l'année précédente, désolé Toulouse et les environs, sa tête fut portée par les capucins et son corps par les pourpointiers.

À Blagnac encore est une fontaine à laquelle le peuple attribue le pouvoir de guérir la fièvre; elle porte le nom de Fontaine de Saint-Exupère. Ce saint l'avait sans doute sanctifiée par sa présence et son usage, comme sainte Geneviève celle de Juilly et plusieurs autres.

Quelquefois une simple niche renfermant sa statue se montre au bord du chemin et rappelle sa mémoire au passant qui tient à conserver ce témoignage de la vénération de ses pères. On en voit sur plusieurs points du pays de Comminges, à Arreau, à Cassagne, etc.

L'église d'Arreau, dédiée à saint Exupère, possède un objet d'art renfermant une relique insigne du saint : c'est une monstrance en forme de bras qui semble dater du 16^e siècle. La main est levée et forme le geste de la bénédiction épiscopale. Autour du poignet on voit le bord de l'aube et un peu plus bas la manche de la dalmatique. Il repose sur un piédestal. Au

milieu du bras est une ouverture carrée par laquelle on peut voir la relique. Le tout est en argent, sauf la bordure qui encadre l'ouverture carrée, le bord de la manche de la dalmatique et une bande au-dessus du piédestal qui sont en or et figurent une guirlande de fleurs entremêlées de pierres précieuses. Les reliques qui y sont renfermées sont des ossements de l'avant-bras droit, des fragments du crâne et quelques autres ossements grêles. Elles ont été visitées à trois époques : le 28 septembre 1647, par Mgr Gilbert de Choiseul du Plessis-Praslin, évêque de Comminges; le 10 septembre 1668, par Mgr Louis de Guron de Rechine-Voisin; et enfin, le 19 septembre 1847, par Mgr Bertrand-Sévère Laurence, évêque de Tarbes. Les procès-verbaux de ces trois visites sont renfermés dans le reliquaire. Il est orné de rubans frangés à leur extrémité, de tresses argentées au bout desquelles pendent des pierres précieuses montées sur argent, de croix et de plusieurs bijoux. Tous ces objets proviennent de dons faits à la relique par de notables habitants d'Arreau. Avant la Révolution, il était orné encore d'une belle croix d'or qui renfermait aussi des reliques du même saint. Après les calamités de la Terreur, les églises se trouvant sans vases sacrés, on eut recours à cette croix, qui fut vendue pour faciliter l'achat d'un calice, et les reliques furent déposées dans un petit reliquaire qui a été soigneusement conservé. En 1793, des personnes pieuses de la localité, MM. Salle, Estradère et Soulé, craignant que la relique ne devînt la proie de l'impiété de ces temps, la cachèrent avec soin et la restituèrent aussitôt que le danger fut passé.

À côté de l'église et contre le porche est une maison du 16^e siècle, comme il en reste encore quelques-unes à Arreau; elle porte le nom de *Maison de Saint-Exupère*, parce qu'elle occupe, suivant la tradition, l'emplacement de la maison paternelle du saint. Elle a été reconstruite à la même époque que l'église, et, dit-on, avec les matériaux mêmes de la maison primitive. Elle est toujours demeurée propriété communale et a toujours été affectée aux écoles publiques de la ville. La porte offre, avec les monogrammes ISDM IHS. A. M., la date 1554. Tout, porte, fenêtres, murs, toiture, est du même temps. On voit à l'intérieur une grande cheminée à montants et manteau de marbre portant au milieu un évêque bénissant en buste. Celle qui lui correspond à l'étage supérieur offre trois écussons vides et la date 1555.

Le champ qui est derrière cette maison et qui se prolonge jusqu'au chevet de l'église porte le nom de Champ de Saint-Exupère. C'est celui que le saint cultivait avec son père lorsque les députés de Toulouse vinrent le chercher.

Nous nous sommes servi, pour compléter cette biographie, de *l'Histoire de l'Église de Toulouse*, par M. l'abbé Salvan; de deux *Vies du Saint*, par M. E. P. et par M. Louis de Fiancette, baron d'Agos.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11

